

TRADUCTION (Discours du Dr. Eutrópio Lima da Cruz)

DÉSIRÉ BONNAFFOUX

ÎLE DE SAL, MAIRIE, SALON NOBLE

Le 13 FÉVRIER 2023

- ✓ Monsieur le Président de la Mairie de Sal, Son Excellence
- ✓ Mesdames et Messieurs les élus locaux, de l'Assemblée Municipale et de la Mairie
- ✓ Mesdames et Messieurs les membres de la famille de M. Désiré Bonnaffoux
- ✓ Mesdames et Messieurs les Représentants des forces vives et civiques de l'Île de Sal
- ✓ Chers amis
- ✓ Mesdames
- ✓ Messieurs

1. Je commencerai cette présentation en saluant et en rendant hommage cordialement aux personnes présentes dans ce Salon d'Honneur, et d'une manière toute particulière à M. le Maire de Sal. Mes salutations sont également adressées aux proches de M. Désiré Bonnaffoux, qui assisteront au présent événement, par les moyens que nous offrent aujourd'hui les technologies.
2. Nous avons en main pour la présentation l'œuvre MUSIQUE POPULAIRE ANCIENNE DU CAP-VERT, une production à situer dans le domaine intéressant de la recherche. Travail d'un citoyen sensible et sensibilisé par le domaine de la recherche, poussé à des réalisations réelles dans cette voie et également attiré par des projets de partage civique généreux. Le scénario n'est pas celui d'une enquête académique. D'ailleurs, cette condition ne semble pas en elle-même exclusive ni absolument qualifiante, car autrement, comment situer à la fois le cas présent et celui de Félix Monteiro et de tant d'autres battants, si souvent animés de bonne volonté et de bonnes doses d'abnégation ?

3. M. Désiré Bonnaffoux a très bien compris la nécessité pour une Nation de se concentrer sur la satisfaction des besoins d'enquête, soit pour la préservation et la sauvegarde des mémoires, soit par des essais de pages de témoignages, soit en plaçant des nationaux sur la plateforme pour se doter d'éléments leur permettant d'être des interlocuteurs valables, respectés dans la concertation comme dans le dialogue des nations, en matière d'échanges et d'enrichissements culturels, notamment ceux à caractère patrimonial. Et il a agi en conséquence, se plaçant parmi les pionniers qui ont porté une attention analytique aux domaines de la musique capverdienne, avec une incidence particulière dans la morna.

4. Après ces notes d'information générales, concentrons-nous sur les travaux de M. Désiré Bonnaffoux pour en souligner l'importance et la dimension. Je disais tout à l'heure, nous sommes face à un enquêteur. Enquêteur ou chercheur est toute personne qui nourrit des idées et des préoccupations, mène des actions dans le domaine en question, c'est-à-dire pour sauvegarder, animer et transmettre des mémoires, tant individuelles que collectives. Il s'agit en fait d'un chasseur de souvenirs, autrement dit d'un « chasseur d'héritages », comme dirait poétiquement Baltazar Lopes da Silva. À M. Désiré Bonnaffoux ne semble pas avoir échappé le registre de ce qui, en matière d'antiquité et même d'actualité de la musique capverdienne, était à sa portée. Il plonge à la fois dans des souvenirs lointains des profondeurs du 19^e siècle comme il fait référence à des documents intéressants du 20^e siècle. Il n'y a pas de registres antérieurs à ceux signalés et mis à disposition par l'auteur, en plus de l'affirmation déjà quelque peu consensuelle que la morna aurait commencé à l'île de Boa Vista, avec les caractéristiques techniques signalées par Eugénio Tavares, migrant de là vers d'autres îles, dans chaque espace gagnant ses propres configurations locales. Pour des raisons que l'auteur mentionne lui-même, parmi lesquelles l'environnement de Boa Vista qu'il connaissait le mieux, cette île occupe en effet une place particulière dans l'ensemble des archives mémorielles communiquées par notre auteur. Les statistiques analytiques de la musique transmise par lui seront perçues comme l'exactitude d'une relative concentration sur cette île, avec une certaine reproduction du spectre social, dans des moules et des compréhensions multidisciplinaires,

parmi lesquels mettre en évidence le ludique, le satirique, le social, l'aimant.

5. Les témoignages et échantillons concernant cette île au XIXe siècle nous placent dans une Boa Vista fourmillant d'intrigues, de politiques à d'autres types d'intrigues quotidiennes, dans un contexte d'après-guerre entre absolutistes et libéraux au Portugal, Boa Vista hébergeant de nombreux déportés politiques, Boa Vista après l'essor du commerce du sel, Boa Vista qui avait accueilli des représentations diplomatiques et, à quelques années de la fin du XIXe siècle, a concurrencé Praia pour la capitale du Cap-Vert, dans des contextes qui coïncidaient précisément ou presque (et peut-être concomitamment) avec l'émergence de la morna, dans un cadre plus large qui a facilité l'émergence d'idiosyncrasies locales avec des répercussions indéniables sur la musique, surtout sur des bases populaires.
6. Oui, évoquer M. Désiré Bonnaffoux c'est mettre en lumière un homme qui, parmi tant de valences et de capacités que celles contenues dans cet ouvrage dans sa notice biographique pages 164 à 166, nourrit un remarquable souci de creuser, de trouver et d'enregistrer, pour ensuite mettre à disposition, transmettre, partager. Il travaille dans la ligne de la transmission d'éléments fondés sur la tradition orale. La tradition orale apporte ses vertus, ses limites, et éventuellement aussi ses défauts, comme par exemple les déviations, les amputations et les falsifications, tant des mélodies que des poèmes. Cependant, elle constitue l'une des principales voies de passage des témoignages au Cap-Vert. Toutes les expériences transmises dans les dossiers par M. Désiré Bonnaffoux, n'ont pas été directement vécus par lui, dont la naissance remonte à 1908, puisque les racines de la morna, par exemple, se situent au XIXe siècle, 1850 selon ce qui semble se déduire de notre émetteur, ou peut-être même dans une date plus lointaine de 1825-1830, comme cela semble ressortir de la position d'Eugénio Tavares et d'autres. Désiré Bonnaffoux transmet des souvenirs qui l'ont précédé. Il gère une mine d'informations, telles que celles contenues dans les titres qui comportent des descriptions très importantes des genres musicaux, des moments d'émergence, des traits poétiques, des caractéristiques rythmiques, des mélodies, des styles de

composition, tout et presque toujours en comparaison et en parallélisme avec des manifestations similaires d'autres latitudes ou réalités culturelles. Il témoigne de mémoires collectives poétiques, notamment celles véritablement ancrées dans les populations et qui constituent des patrimoines d'autant plus précieux que, sans cela, ces mêmes patrimoines seraient voués à disparaître ; M. Désiré Bonnaffoux sauvegarde des mélodies musicales collectives, d'autant plus précieuses qu'elles remontent le temps et deviennent, bon nombre d'entre elles, véritablement lointaines. Dans l'effort concrétisé chargé des témoignages à transmettre et à communiquer à la postérité, nous sommes en présence des échantillons de 23 « galopes » et « coladeiras », six valse, 5 airs divers, 54 « mornas ». À noter que les distributions et classifications de ces genres sont l'œuvre de l'auteur Désiré Bonnaffoux. Nous trouvons dans ce travail la citation de sources d'information telles que Ruy Tavares de Almeida, Luiz Rendall, Tututa Évora et d'autres. Résumant et concluant ces facettes, nous devons placer M. Désiré Bonnaffoux dans la catégorie fonctionnelle dans laquelle il mérite d'être placé : pas nécessairement un académique mais surtout un pratique ; il faudra le placer dans la galerie des enquêteurs, oui, en vérité c'est un chasseur d'héritages, un sauveteur et un passeur de mémoires.

7. Il convient de mentionner l'effort de l'auteur pour, dans la mesure du possible, contextualiser les coordonnées de la sensibilité, des arguments sociaux, du monde des relations, bref, des coordonnées historiques, culturelles, sociales et environnementales dans lesquelles ces compositions ont émergé. Ces qualités permettent aux historiens, sociologues, psychologues et autres disciplines d'y puiser des repères dans la reproduction des scénarios, notamment au regard du langage figuré de nombre des poèmes qui soutiennent les mélodies. La question de la connexion avec nos *undergrounds* et nos coulisses n'est jamais moindre. Au contraire, il semblerait s'agir d'une question relativement fondamentale. Lorsque les personnes et les sociétés sont intéressées à puiser dans leurs racines et manquent d'éléments, surtout de nature historique et sociale, elles (les sociétés) créent, recréent et constituent des SAGAS, des LEGENDES, des MYTHES et d'autres éléments de figuration et de représentation. Dans notre cas, pour que nous soyons au-delà des sagas,

des légendes et des mythes corrélatifs, nous avons des représentations poétiques et mélodiques, qui finissent par constituer un stock de souvenirs. Or, c'est précisément ce que M. Désiré Bonnaffoux nous transmet, en coups de pinceaux de grands décalques de réalités, avec une immense sensibilité.

8. Les mérites de M. Désiré Bonnaffoux sont d'autant plus grands qu'ils se concentrent sur des domaines d'explication de la musique capverdienne encore enveloppée d'une certaine nébulosité. La recherche de la vérité sur les origines ou sur les processus culturels implique une envie de creuser et de faire des découvertes. Cette recherche se transforme en prémices de culture d'identités et d'aspects existentiels, aussi bien de personnes considérées individuellement que de sociétés. Tout cela finit par nourrir et alimenter l'estime de soi. L'aisance, la sensibilité et l'intérêt avec lesquels Monsieur Désiré Bonnaffoux traite tant d'informations et les communique en partage ne peuvent passer inaperçus. Il reçoit, vit, transmet. L'ancienneté du témoignage confère un goût particulier aux biens trouvés. Le mérite est d'autant plus grand lorsque toute réalité humaine qui se veut lucide est sommée de répondre à la question fondamentale du QUE DIS-TU DE TOI-MÊME, qui est faite à partir de la galerie de tes souvenirs et de tes références... De préférence, par la recherche, compilant les explications les plus pertinentes et profondes possibles. Quelques remarques concernant certaines limites de l'œuvre (ce qui constituerait une réalité parfaitement humaine), pointeraient des choses relativement peu pertinentes, telles que, par exemple, les dates citées pour telle ou telle composition : Les cas, par exemple, de la « coladera » ES AMOR DE HOJE EM DIA, qu'il place quoique de manière interrogative en 1975, une création qui date néanmoins d'au moins 1957-1958 ; idem pour la « morna » JAM CRÊ (ou JAM CRIA) RANJÁ MÁ BÕ, qu'il situe vers 1960, dont nous sommes cependant en mesure de préciser qu'il s'agit de la période 1957-1958. De la « morna » MARIA BARBA, il ressort clairement que, bien que naviguant dans des paroles multiples, M. Désiré Bonnaffoux aura manié une infime partie des intrigues, car aujourd'hui cette morna est relativement bien reconstituée, contextualisée et, pour ainsi dire, complète dans la représentation et la reproduction des contextes. Ces bagatelles ne sont pas substantiellement pertinentes, laissant uniquement entrevoir une certaine

limitation dans le placement des dates ou des éléments temporels dans une certaine mémoire musicale. Ces avis ne nuisent en rien à la prestation de M. Désiré Bonnaffoux. Au contraire, ils reproduisent et maintiennent tous les mérites du chasseur de mémoires et de leur émetteur.

9. Compte tenu de la transmission et de la disponibilité en soi, elles finissent par constituer des actes d'extrême noblesse et de citoyenneté, dans le partage civique des réussites obtenues. La conscience civique sera toujours de louer, contre toute thésaurisation de connaissances ou de quoi que ce soit, notamment s'il s'agissait d'un acte commis à des fins égoïstes. Donc, dans le cas présent de mise à disposition et de partage, nous aurons affaire, oui, à des normes élevées de cette même conscience civique de partage qui parle très fort, le tout fait avec des principes de générosité immensément élevés.

10. Également, la transmission avec aide-support de partitions musicales ne peut se passer de référence. Il est connu comment, chez nous, nous assistons à trois formes de transmission de témoignages dans le domaine de la créativité-communication musicale :

a) La transmission directe et personnalisée par des créateurs de supports poétiques et de lignes mélodiques ;

b) Les transmissions par personne interposée, interprète occasionnel-circonstanciel ; cette seconde voie se débarrasse rarement de l'aphorisme de l'ajout d'un point ou d'une note poétique ou musicale, de la part de celui qui raconte ou chante et interprète ; c'est malheureusement la réalité critique parmi nous, où s'inventent parfois des espaces pour des créativité parallèles, des décalquages, des adultérations, des déviations parfois même sémantiques ; ceci, bien sûr, avec des exceptions honorables ;

c) Enfin, nous avons les enregistrements, en tant que systèmes de communication-transmission-socialisation, avec les interprétations apportant des mérites dans la fixation de versions et impliquant également des responsabilités concernant les quotas de fidélité ou d'infidélité au créateur-compositeur, par rapport à ce qu'il aurait réellement voulu dire et communiquer ; dans ces cas, le créateur-compositeur est aussi bien placé sur un piédestal de célébrité et de gloire, que parfois trahi.

Or, ces considérations sont formulées concernant l'utilisation de partitions, parfois écrites par M. Désiré Bonnafox, d'autres fois avec l'aide d'un étranger (non capverdien), comme l'auteur le précise bien. Il est important de retenir l'importance de l'enregistrement sur une portée musicale, qui apparaît comme un excellent complément aux enregistrements phoniques, tant pour la manipulation dans des environnements de transmission de connaissances musicales techniques que pour l'internationalisation, auprès des entités intéressées par des questions d'ordre culturel ainsi que par des classiques musicaux en général, à tout moment ou dans n'importe quelle partie du monde. Les registres deviennent d'autant plus précieux qu'ils ont été sérieusement collectés et qu'ils se rapprochent des origines. Or, nous avons vérifié ces condiments en M. Bonnafox, quand il remonte le temps. La question des transmissions de versions avec fidélités et infidélités étant parfois critique chez nous, que ce soit dans le fond comme dans la forme, autant en poétique qu'en musique, il sera possible d'évaluer l'importance et la valeur évidente des registres de sonorités sur les portées musicales. Dans de nombreuses partitions, nous avons trouvé des formes de mélodies ou quelque peu d'archaïques et embryonnaires comme du proto-quelque chose, de sonorités qui se sont explicitées avec le temps. Il s'agit donc d'une forme d'enregistrement pertinente et utile, surtout lorsqu'elle est réalisée avec fidélité aux versions originales, fiables ou au minimum considérées et référencées comme telles. Entre autres avantages, ce type de registres permet des comparaisons et la vérification des évolutions dans le temps.

11. Non loin de cette présentation se trouvent les éléments biographiques de référence de M. Bonnaffoux, ceux précisément répertoriés dans le livre. On dira simplement qu'il s'agit d'un homme au grand H qui, né à Boa Vista, exerçant des compétences techniques, administratives et de gestion à l'Île de Sal, lui rend ces deux îles immensément tributaires, au-delà, évidemment, de tout le Cap-Vert, qui remercie pour toute sa similaire prestation. Derrière l'œuvre ou concomitante à elle, se trouve L'HOMME.

12. Nous connaissons le travail depuis 1987 lorsque, invité à participer à la 1^{ère} (et jusqu'à présent l'unique) Rencontre Nationale de Musique qui s'est tenue à Praia du 21 au 26 mars 1988, M. Désiré Bonnaffoux s'est empressé d'envoyer par la poste cet ouvrage au Comité de Coordination de la 1^{ère} RENCONTRE NATIONALE DE MUSIQUE, encore dans une édition polycopiée (au pochoir). Je conserve ce spécimen depuis les 36 dernières années, avec beaucoup d'affection, car à l'époque ce travail s'est retrouvé entre mes mains en tant que Directeur Général de l'Animation Culturelle et Coordonnateur de cette Rencontre. Cela est donc le point de départ. L'œuvre que nous avons maintenant entre les mains et dont nous procédons au lancement, est le décalque fac-similé de cette production de 1978. Entre les deux pièces, il y a quelques différences de systématique, des choses qui ne diffèrent pas dans la structure et dans le fond. DE DIFFÉRENT entre le polycopié et le fac-similé, nous avons ce qui suit :

- Les photos éclairantes de la couverture et des prospectus qui accompagnent le fac-similé ;
- Un APPENDICE II qui n'existe que dans l'édition en fac-similé, contenant des vicissitudes de rencontres avec des sources de recherche (page 150) ;
- L'excellente préface de Mme Emma Bonnaffoux, qui n'existe que dans le fac-similé ;
- Les notes explicatives abondantes et pertinentes, qui ne figurent que dans le fac-similé ;
- La biographie de l'auteur, qui n'existe également que dans le fac-similé ;

- L'édition fac-similé comporte ou cite des sources, notamment des almanachs, des cahiers de collections, des revues, des dictionnaires musicaux ;
- Elle contient des notes sur quelques des airs de la collection ;
- Le fac-similé comprend encore et pour conclure, un GLOSSAIRE, certainement d'une grande valeur pour une compréhension plus parfaite.

13. EN COMMUN, les deux versions comportent (et on discerne) :

- Une information descriptive et délicate sur la MUSIQUE TRADITIONNELLE DU CAP-VERT, visitant divers genres (je crois que tous ou la plupart des genres sur lesquels il y aurait des informations à l'époque) ;
- Elles contiennent des mentions référencées sur les bals et les types de danses ;
- Elles référencent les auteurs en général, en mettant l'accent sur les bases populaires et, de manière singulière, sur le rôle des femmes ;
- Elles passent par les différentes îles et par différents auteurs, que l'auteur cite comme sources et consultations informatives ;
- Les deux présentent un index des musiques, stratifiées par genres ;
- Chacune d'elle élabore une présentation numérotée et séquencée de musiques ;
- Elles présentent une séquence ou une série de partitions, quelquefois avec les paroles, d'autres fois pas du tout, ne faisant figurer que les mélodies ;
- Elles privilégient largement l'île de Boa Vista, l'auteur alléguant qu'il s'agit de l'espace qu'il connaît le mieux ;
- Dans la quasi-totalité des cas, on assiste également à des contextualisations de l'émergence, ce qui est

d'une très grande utilité aussi bien pour des cadrages que pour des lectures et compréhensions globales ;

- Aussi bien la polycopie que le fac-similé présentent une systématisation quelque peu libre et flottante, avec uniquement la présentation des titres, sans numérotation séquentielle ; cependant, la cohésion et la cohérence du témoignage passé sont préservées ;

- Dans l'édition fac-similé, il s'agit de 166 pages d'une lecture agréable, qui s'apparente bien à un voyage plaisant et instructif dans le temps et en espaces diversifiés ;

- En commun aux deux ouvrages, nous avons l'APPENDICE I, qui existait aussi bien en portugais qu'en français dans la version polycopiée (ce qui permettait déjà à l'époque une lecture diversifiée et également accessible à des étrangers) ; maintenant dans l'édition en fac-similé, le même APPENDICE I est présenté uniquement en portugais.

14. COMPTE TENU DE TOUT CE QUI A ÉTÉ EXPOSÉ, il convient de reconnaître et de remercier M. Désiré Bonnaffoux pour le passage et la communication testimoniale de mémoriaux, qu'il accomplit comme un acte civilisationnel et civique, avec la capacité de partage alliée aux préoccupations civiques exprimées en ce sens ; il le fait avec affection, technique et une puissante pédagogie communicationnelle. Il convient également de féliciter sa famille, à qui j'adresse mes salutations et considérations les plus affectueuses, ainsi que mes remerciements pour leur implication dans cette préservation de mémoires. Si le présent ouvrage mérite place et considération dans la galerie capverdienne, les Îles de Boa Vista et de Sal devraient en être particulièrement reconnaissantes. Par conséquent, que les citoyennetés y existantes donnent ou devraient réserver un accueil spécial, le traitement nécessaire à ce patrimoine et à ce registre de mémoires si importants. Les exemples, les indications et suggestions de M. Désiré Bonnaffoux devraient interpeller tous ceux qui, en

milieu académique, à tout niveau de scolarité, par citoyenneté ou pour d'autres bonnes raisons, dans les milieux et/ou circonstances les plus variés, s'intéressent à la recomposition et à la sauvegarde de mémoires, sans exclure l'appétence culturelle et d'investigation de l'enfant commun de nos îles, peut-être même du moins engagé.

15. Il convient de féliciter l'Association PERLES DE SEL, en elle et avec elle les membres de la famille de M. Désiré Bonnaffoux, pour la plongée réussie dans nos antécédents, qui à la fois nous exaltent et nous angoissent lorsque nous les voyons se perdre effacés de la mémoire, nous entre-temps devenant conscients des valeurs perdues et anxieux de pouvoir des fois répondre sur nous-mêmes. Soyez remerciés.

16. Ces félicitations s'étendent à la Mairie de Sal pour son implication dans ce projet. Personnellement, je me sens aussi honoré et reconnaissant, car, en moins d'un an, c'est la 2^e fois que je me retrouve à l'Île de Sal, toujours impliqué dans des lancements ou des présentations de livres. L'avant-dernière était le 25 février 2022.

17. UN MOT SUR MANÉ RAZUEDJE ET DJIDJUNG(u)E :

- M. Désiré MANÉ RAZUEDJE, de 2000 et DJIDJUNG(U)E, de 2022 ;
- Le parallélisme illustratif du comportement EN ÉGLISES MATRICES par Eutrópio Lima da Cruz : partitions, contextualisations ;
- Et de façon générale LES ASPECTS COMMUNS DE CONCEPTION ET FORMATAGE ...

18. Puisqu'il ne s'est écoulé qu'une toute petite partie de l'année 2023, je renouvelle mes salutations à tous ceux qui sont dans ce Salon d'Honneur et aux membres de la famille de Monsieur Désiré Bonnaffoux. Je souhaite à tous longue vie et beaucoup de santé, principalement, ainsi que de nombreux fruits d'ordre culturel. Comme j'en fut informé, M. Désiré Bonnaffoux aura laissé d'autres pépites, allant de la Linguistique à d'autres éléments de valeur. Une grande attention devra donc être portée à

l'originalité, à la finesse, à la pertinence et la cohérence de la pensée de cet autodidacte *free lancer* ; par conséquent, la suggestion reste dans le sens de la concertation avec les membres de sa famille, pour d'éventuelles prochaines étapes en ce qui concerne la récolte de celui que nous évoquons et honorons.

19. Il ne me reste qu'à vous remercier à tous, pour votre écoute, vous souhaitant une fructueuse lecture. MERCI BEAUCOUP.